

Consommation durable | Solène Houzé

Collapsologie

Les enjeux de la transition à travers l'analyse de l'effondrement de notre civilisation





: lien consultable dans l'Internet

Introduction

Ces dernières décennies, la planète semble avoir atteint ses limites pour la première fois depuis les débuts de l'humanité. Nos systèmes socio-économiques exercent une telle pression que de multiples crises apparaissent. La crise écologique concerne aussi bien le changement climatique que la perte accélérée de biodiversité, la contamination chimique des terres, des eaux et de l'air et l'épuisement général des ressources terrestres. La crise sociale, dont le mouvement des gilets jaunes, semble être le symptôme le plus récent, rend compte des inégalités sociales grandissantes.¹ Les multiples crises financières à répétition donnent le signal d'alarme sur les limites de la croissance. S'ajoutent à cela les crises agricoles, énergétiques ou encore migratoires. Il semblerait que notre monde s'essouffle. C'est dans l'analyse de ces multiples crises qu'intervient la collapsologie. La collapsologie est un « exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle et ce qui pourrait lui succéder »² où l'effondrement est défini comme « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à un coût raisonnable à une majorité de la population par des services encadrés par la loi »³. L'effondrement, dont les multiples crises sont les symptômes visibles, est ainsi vu comme la fin de notre monde basé sur l'illusion de la croissance économique et le recours illimité à de l'énergie thermique bon marché comme moteurs de développement. La collapsologie veut étudier de manière transdisciplinaire les interconnexions entre toutes ces crises pour mieux comprendre les interdépendances et les conséquences de l'effondrement (déjà en cours) de notre civilisation moderne. Cette analyse permet également de mettre en lumière les différents enjeux auxquels doit faire face la mise en place d'un nouveau système post-effondrement et la transition vers celui-ci.

¹ M. GOAR, « Les gilets jaunes, le symptôme d'une France fracturée », 28 novembre 2018, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/societe/article/2018/11/28/les-gilets-jaunes-le-symptome-d-une-france-fracturee_5389616_3224.html, consulté le 17 décembre 2018

² R. D'HOOP, « Collapsologie : passer de la prise de conscience à la prise en compte de la réalité », 5 juin 2018, [en ligne :] <https://www.oxfammagasinsdumonde.be/blog/2018/06/05/collapsologie-passer-de-la-prise-de-conscience-a-la-prise-en-compte-de-la-realite/#.XAfobdtKjIU>, consulté le 5 décembre 2018.

³ *Ibid.*

I. L'effondrement : notion historique

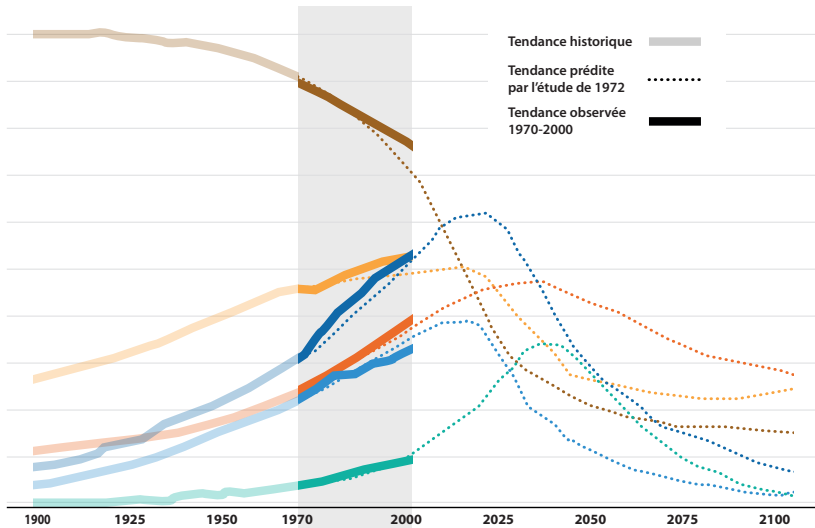
L'effondrement est un phénomène étudié depuis longtemps. Les récits de fins de civilisation peuplent notre histoire et notre culture à travers les différents arts. Dès sa mise en place au ^{xix}^e siècle, les risques d'effondrement de notre société basée sur l'industrialisation ont été étudiés. L'accaparement des ressources naturelles et les conséquences de la surproduction et de l'ultra-consommation sont déjà des critiques que l'on retrouve dans les écrits de Jean-Baptiste de Lamarck dans son livre paru en 1820, *Système analytique des connaissances positives de l'homme*.⁴ Il faut pourtant attendre les années 1970, soit 150 ans plus tard, pour avoir les premiers rapports officiels étudiant le dépassement des limites de la planète, de la croissance et de nos modèles de société. Le premier rapport appliquant la notion d'effondrement à notre société a été commandé par le Club de Rome au professeur Meadows de la MIT. Ce groupe de scientifiques, fonctionnaires, économistes et industriels commande ainsi en 1970 une étude sur l'état des ressources naturelles dans le monde et des modèles de prévision si la société continue son développement basé sur la croissance et l'industrie. Le rapport sera publié en 1972 sous le titre « Halte à la croissance » et tire la sonnette d'alarme sur les conséquences de la poursuite de notre modèle. Selon l'équipe du professeur Meadows, un système à la recherche d'une croissance exponentielle ne peut conduire qu'au dépassement des limites matérielles de la planète puis à l'effondrement du modèle, situé dans les prévisions autour de la première moitié du ^{xxi}^e siècle. Les scientifiques appellent au frein à la croissance économique et démographique et à la recherche de solutions quant à l'épuisement des ressources et à la pollution.⁵ Des révisions du rapport et des études d'autres chercheurs confirment, encore actuellement, la solidité des résultats rapportés par les modèles des années 1970. Ils rappellent l'urgence à réviser nos modes de consommation et de production quant à l'utilisation des ressources et les dégradations en conséquence.⁶

⁴ « Jean-Baptiste Lamarck : une pensée moderne en 1820 », *Humanité-biodiversité.fr* dans *Éthique, Philosophie et Art*, 15 novembre 2014, [en ligne :] <http://www.humanite-biodiversite.fr/article/jean-baptiste-lamarck-une-pensee-moderne-en-1820>, consulté le 6 décembre 2018.

⁵ Publication du rapport Meadows, *Perspective monde*, [en ligne :] <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=450>, consulté le 6 décembre 2018.

⁶ G. TURNER, C. ALEXANDER, "Limits to Growth was right. New research shows we're nearing collapse", 2 septembre 2014, [en ligne :], <https://www.theguardian.com/commentisfree/2014/sep/02/limits-to-growth-was-right-new-research-shows-were-nearing-collapse>, consulté le 6 décembre 2018.

Image 1 - Scénario business as usual



D'après *Limits to Growth*, Rapport Meadows, Club de Rome, 1972

Cette dernière décennie, de multiples ouvrages de groupes scientifiques, politiques, historiques ou économiques (GIEC, Banque mondiale, NASA, etc.) continuent d'alerter sur le dépassement des limites de notre système au niveau de la planète et du fonctionnement de notre système socio-économique. Des personnalités se lancent également dans la création de documentaires pour prévenir des catastrophes qui vont advenir au xxi^e siècle (Léonardo Di Caprio, Al Gore, Cyril Dion et le documentaire *Demain*). Les rapports du GIEC se veulent de plus en plus alarmistes quant aux conséquences du changement climatique sur notre environnement. La NASA identifie la surexploitation des richesses et la répartition toujours plus inégale des richesses comme causes d'un effondrement proche.⁷

La notion d'effondrement n'a été popularisée qu'en 2005 par Jared Diamond dans son livre *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Celui-ci étudie différents cas de sociétés à travers le

⁷ « Notre civilisation touche à sa fin, assure la Nasa », *LePoint.fr*, 19 mars 2014 [en ligne], https://www.lepoint.fr/sciences-nature/notre-civilisation-touche-a-sa-fin-assure-la-nasa-19-03-2014-1803180_1924.php, consulté le 6 décembre 2018

temps et l'espace pour analyser les facteurs d'effondrement. Il identifie cinq paramètres : les dégradations environnementales, le changement climatique, des rapports hostiles avec les voisins, la dépendance aux partenaires commerciaux et comment la société répond aux problèmes avec ses valeurs propres.⁸ D'autres auteurs complètent toutes ces analyses en proposant diverses interprétations, explications et réflexions sur les théories de l'effondrement de notre civilisation et ce qu'il implique. Yves Cochet, ancien ministre français de l'Environnement, est un des piliers des lanceurs d'alerte sur l'effondrement. Des scientifiques se penchent de plus en plus sur la question, tel que Jean-Marc Jancovici, bien connu pour ses travaux sur les menaces d'effondrement amenées par les crises énergétiques et écologiques ou Michel Griffon et Denis Dupré qui lient les crises alimentaires, énergétiques, financières et climatiques et constatent un effondrement assurément proche dans leur livre *La planète, ses crises et nous* publié en 2008.⁹ Denis Dupré analyse cet effondrement en regard des inégalités sociales également.¹⁰ Leur contribution est de proposer un essai de description d'une économie et d'une écologie pour un monde plus durable.

Plus récemment, dans le cadre de la collapsologie, des chercheurs continuent à creuser l'analyse de cet effondrement et également de l'« après », le post-effondrement. Dmitry Orlov, un ingénieur et un des fondateurs de la collapsologie, a commencé par suivre l'effondrement de l'URSS et a déterminé cinq stades à l'effondrement dans son livre, publié en 2016, *Les cinq stades de l'effondrement*. Ces stades (effondrement financier, commercial, politique, social et culturel) s'entraînent l'un l'autre et peuvent se superposer. Certains sont évitables et il faut tout mettre en œuvre pour les éviter. Il développe également cinq stades de réaction à l'effondrement et rappelle que la vie dans un contexte post-effondrement est possible.¹¹ Renaud Duterme, professeur

⁸ J. DIAMOND, « Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie. », Collections Folio Essais, n°513, Editions Gallimard, États-Unis, sur [Gallimard.fr](http://www.gallimard.fr), 2006, [en ligne :], <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-essais/Effondrement>, consulté le 6 décembre 2018

⁹ D. DUPRE, M. GRIFFON, *La planète, ses crises et nous*, Editions Atlantica, 2008, 304 p.

¹⁰ D. DUPRE, « La planète Titanic va couler, et les riches sont en train de se ruer sur les canots de sauvetages », 22 octobre 2017 [en ligne :], https://www.huffingtonpost.fr/denis-dupre/la-planete-titanic-va-couler-et-les-riches-sont-en-train-de-se-ruer-sur-les-canots-de-sauvetage_a_23249950/, consulté en ligne le 6 décembre 2018.

¹¹ « Les cinq stades de l'effondrement, par Dmitry Orlov », [Institutmomentum.org](http://www.institutmomentum.org), 4 mars 2018 [en ligne :] <http://www.institutmomentum.org/cinq-stades-de-leffondrement-dmitry-orlov/>, consulté le 7 décembre 2018.

de sciences du développement de la population, a publié également en 2016 son livre *De quoi l'effondrement est-il le nom ? La fragmentation du monde*. Ce livre analyse la notion d'effondrement, en particulier sous l'angle des inégalités sociales et spatiales. L'effondrement est vu comme la conséquence de cette fragmentation du monde. Après cette analyse, l'auteur veut poser les bases pour un système plus juste et durable émergeant de l'effondrement.¹² Le livre *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, publié en 2015 par Pablo Servigne et Raphaël Stevens, fait office de représentant le plus connu du grand public et a popularisé le terme « collapsologie ».

II. La collapsologie : étude de l'effondrement de notre société dans le contexte actuel

1. L'effondrement est déjà en cours : l'Anthropocène comme nouvelle ère inconnue

La collapsologie est l'étude de l'effondrement, ou *collapse* en anglais. Le mouvement a donc émergé autour de l'année 2015, c'est-à-dire, en plein dans la première moitié du *xxi*^e siècle, période prévue pour l'effondrement de notre société dans les différents scénarios établis depuis les années 1970. Les auteurs analysant l'effondrement dans le contexte actuel constatent que celui-ci n'est pas un événement ponctuel qui arrivera bientôt mais bien un **processus déjà en cours**. Les multiples crises n'en sont que les manifestations les plus visibles. De nombreux indicateurs tendent à corroborer cette thèse. Le rendement énergétique¹³ issu de l'extraction des énergies fossiles décroît de plus en plus rapidement¹⁴, c'est-à-dire qu'extraire les énergies fos-

¹² R. DUTERME, *De quoi l'effondrement est-il le nom ? La fragmentation du monde*, Éditions Utopia, « Ruptures », 2016, 144 p.

¹³ Le rendement énergétique correspond au rapport entre l'énergie dégagée et utilisable sur l'énergie dépensée pour l'obtenir. Il est aussi appelé le Taux de Retour Énergétique (TRE).

¹⁴ V. COURT, « Le taux de retour énergétique et son rôle dans la transition énergétique », 16 mars 2017, [en ligne :] <http://cremtl.qc.ca/publication/entrevues/2017/taux-retour-energetique-son-role-transition-energetique>, consulté le 10 décembre 2018.

siles coûte de plus en plus d'énergie et finira par coûter plus que ce qu'elles rapportent. L'énergie disponible pour les extraire sera même insuffisante.¹⁵ La croissance économique mondiale, moteur et base de la création de richesse de notre système économique, stagne dans les pays dits développés et s'épuise dans les pays en développement.¹⁶ Certaines limites écologiques de la planète, définies comme l'espace dans lequel l'humain peut opérer sans déséquilibrer les processus écologiques de la Terre, sont déjà dépassées et d'autres sont en danger. Le changement climatique, la perte de biodiversité et l'interférence avec le cycle de l'azote sont des processus déjà profondément perturbés par l'être humain.¹⁷

Les chercheurs décrivent d'ailleurs une nouvelle ère géologique marquée par les activités industrielles de l'être humain. L'être humain aurait tellement marqué la planète qu'il en résulte des changements profonds dans les écosystèmes, l'atmosphère et les sols. Ces changements sont à ce point importants qu'on les considère comme étant les caractéristiques d'une nouvelle période pour la planète, dénommée officiellement, depuis 2016, Anthropocène.¹⁸ L'Anthropocène annonce alors une grande **période d'instabilité et d'incertitude**. En effet, notre civilisation ne peut plus se développer de la manière que nous avons toujours connue.¹⁹ Notre modèle n'est plus tenable comme en témoignent les catastrophes sociales, migratoires, écologiques, géopolitiques à répétition.

La définition de l'effondrement, « processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus

¹⁵ B. THEVARD, « La diminution de l'énergie nette, frontière ultime de l'Anthropocène », 13 décembre 2013, [en ligne :] <http://www.institutmomentum.org/wp-content/uploads/2014/01/La-diminution-de-l%E2%80%99%C3%A9nergie-nette.pdf>, consulté le 10 décembre 2018.

¹⁶ J. ADDA, « Stagnation séculaire : la croissance s'embourbe », Alternatives Économiques, Hors-série n°110, 26 juillet 2017, [en ligne :] <https://www.alternatives-economiques.fr/stagnation-seculaire-croissance-sembourbe/00079705>, consulté le 10 décembre 2018.

¹⁷ J. ROCKSTRÖM, et al., « A safe operating space for humanity », Nature, 461, 24 septembre 2009, [en ligne :] <https://doi.org/10.1038/461472a>, consulté le 10 décembre 2018.

¹⁸ X. DEMEERSMAN, « Anthropocène », [en ligne :] <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/climatologie-anthropocene-16008>, consulté le 12 décembre 2018.

¹⁹ Interview de Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans J. GUEVORTS, « L'effondrement de notre civilisation industrielle », Revue Acropolis, 20 mars 2016, [en ligne :] <https://www.revue-acropolis.fr/testimonial/pablo-servigne-et-raphael-stevens>, consulté le 13 décembre 2018.

fournis à un coût raisonnable à une majorité de la population par des services encadrés par la loi »²⁰, peut ainsi déjà s'appliquer à certaines parties du monde. Au Yémen, l'ONU constate son échec face à la famine généralisée dans tout le pays et un manque d'accès aux soins primaires pour une grande partie de la population.²¹ La Grèce est dans une impasse économique et financière qui pèse sur la population au quotidien, que ce soit au niveau du pouvoir d'achat ou des services qui ne sont plus assurés pour une grande partie de la population (transports, écoles, santé, chauffage, communications, etc.). Les politiques parlent d'épuisement du pays.²² Les conflits politiques à répétition qui touchent notamment le Moyen Orient conduisent des millions de personnes à l'exil, avec un accès restreint aux soins primaires, au logement, à l'alimentation, etc.²³

Cet effondrement, touchant déjà plusieurs endroits, peuples et dimensions sociétales, se différencie des effondrements du passé. Il s'agit en effet d'un processus systémique et à l'échelle planétaire. Nos systèmes, commerciaux, financiers, agro-alimentaires et autres, sont devenus, en effet, largement interconnectés, interdépendants et mondialisés. Une légère perturbation entraîne alors un effet papillon sans précédent, que ce soit d'un point de vue social, économique, politique, sanitaire, et tout ça sur des espaces géographiques souvent très étendus, voire mondiaux.²⁴ Les émeutes de la faim en 2008 comme les multiples crises sanitaires et agro-alimentaires ne sont que quelques exemples criants des possibles conséquences globales et systémiques issues d'un ensemble de petites perturbations entraînant un désordre mondial.

²⁰ Définition donnée par Yves Cochet dans J. GUEVORTS, « L'effondrement de notre civilisation industrielle », Revue Acropolis, 20 mars 2016, [en ligne :] <https://www.revue-acropolis.fr/testimonial/pablo-servigne-et-raphael-stevens>, consulté le 13 décembre 2018.

²¹ « Yemen : l'ONU déclare "perdre le combat contre la famine" », Rfi.fr, 22 septembre 2018, [en ligne :] <http://www.rfi.fr/moyen-orient/20180922-yemen-onu-declare-perdre-combat-contre-famine>, consulté le 13 décembre 2018.

²² M. ORANGE, « Grèce : l'effondrement à bas bruit de tout un pays », 2 février 2017, [en ligne :] <https://alencontre.org/europe/grece-leffondrement-a-bas-bruit-de-tout-un-pays.html>, consulté le 13 décembre 2018.

²³ « L'UE et la crise migratoire », Publications.europa.eu, juillet 2017, [en ligne :] <http://publications.europa.eu/webpub/com/factsheets/migration-crisis/fr/#what-is-refugee-crisis>, consulté le 13 décembre 2018.

²⁴ R. DUTERME, *De quoi l'effondrement est-il le nom ? La fragmentation du monde*, Paris : Utopia, mars 2016, 138 p.

2. L'effondrement est inévitable : préparons-nous au post-effondrement

Le processus d'effondrement joue sur les différentes dimensions économiques, écologiques, sociales, politiques en fonction des contextes locaux. Au quotidien, nous sommes assaillis d'informations relatives à ces multiples crises. La situation semble complexe et désespérée. Dans leur livre *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Pablo Servigne et Raphaël Stevens la décrivent comme inextricable. Une **situation inextricable** ne vient pas avec des solutions simples. Il est juste possible de tenter de l'analyser et de prendre des mesures pour s'y adapter et se préparer. Il est facile d'abandonner tout espoir face à cette idée de fin de civilisation inévitable et si proche mais une des volontés de la collapsologie est d'arriver à mettre en lumière l'**opportunité** de la fin de ce modèle pour en construire un nouveau conforme à nos idéaux de société.

La renaissance d'une société et la **transition** pour en préparer les bases font partie de la réflexion des collapsologues. Pablo Servigne et Raphaël Stevens utilisent la métaphore d'un grand arbre qui s'effondrerait dans une forêt. La perte de cet arbre, probablement millénaire, est difficile à accepter mais elle permet à de jeunes pousses de renaître ensuite. Il est donc impératif de mettre en place de bonnes conditions pour que ces jeunes pousses puissent s'épanouir.²⁵ Denis Dupré utilise la métaphore du Titanic. Pour lui, il est plus que temps de construire des canots de sauvetage et assurer une répartition juste des places pour tous les naufragés.²⁶

²⁵ Interview de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, dans J. GUEVORTS, op. cit.

²⁶ D. DUPRE, « La planète Titanic va couler et les riches sont en train de se ruer sur les canots de sauvetage », 22 octobre 2017, [en ligne :] https://www.huffingtonpost.fr/denis-dupre/la-planete-titanic-va-couler-et-les-riches-sont-en-train-de-se-ruer-sur-les-canots-de-sauvetage_a_23249950, consulté le 17 décembre 2018.

3. La transition pour préparer la société post-effondrement : résilience et entraide comme mots d'ordre

La **transition** de notre société industrielle, en cours d'effondrement vers une société durable, soutenable et juste, est la notion au cœur des principales actions et alternatives qui naissent aujourd'hui. Il est clair maintenant que nous sommes rentrés dans une nouvelle ère que certains nomment Anthropocène. Nous sommes face à l'inconnu. S'imaginer l'effondrement de notre monde et le développement d'un autre présente quelques difficultés cognitives, associées aux étapes du deuil pour Pablo Servigne et Raphaël Stevens.²⁷

Pour se préparer à l'inconnu, un système se doit alors d'être **résilient**, c'est-à-dire capable de se remettre de n'importe quel choc, de surmonter une altération de son environnement pour continuer à se développer.²⁸

Pour avoir plus de chances de mettre en place une société post-effondrement, les collapsologues prônent le développement d'une très grande **diversité d'alternatives**. La diversité de modèles, développés dans des contextes tout aussi divers, est un des facteurs qui permettent de se préparer au mieux à l'inconnu et donc de maximiser la résilience des systèmes socio-écologiques.²⁹ Si l'on reprend la métaphore de l'arbre, la grande diversité de jeunes pousses permettra au moins l'émergence de quelques-unes d'entre elles dans les nouvelles conditions de l'écosystème. Les alternatives naissent dans tous les domaines de la société : agriculture, politique, économie, commerce, consommation, distribution, éducation, etc. Leur objectif est de préparer le terrain pour le monde de demain. L'heure est à la recherche d'autonomie, à la reloca-

²⁷ La possibilité de l'effondrement, de la mort, de notre société est très stressante à imaginer. Le concevoir et l'accepter suit le même processus que les étapes bien connues du deuil : déni (pour se protéger face aux informations toxiques), colère, marchandage, dépression, acceptation – d'après le résumé du livre *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens par Anthony Brault (février 2017), <http://www.sanstransition.org/wp-content/uploads/Sans-Transition-Fiche-de-lecture-Comment-tout-peut-seffondrer.pdf>.

²⁸ Définition de « résilience » : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/resilience>.

²⁹ R. BIGGS, M. SCHLÜTER, M.L. SCHOON (Eds.), *Principles for building resilience: Sustaining ecosystem services in social-ecological systems*, Cambridge : Cambridge University Press, 2015.

lisation de l'économie et des échanges, à la réappropriation de la gestion des quartiers, des décisions politiques, au recentrage de l'agriculture et de l'être humain autour de la nature et du vivant, à la réflexion autour de la gestion énergétique, de l'urbanisme, etc.

Un **nouveau paradigme** est nécessaire pour construire cet idéal de société. Le récit de notre monde ne doit ainsi plus être centré sur la croissance infinie, le profit à tout prix et sur la surconsommation comme modèle culturel dominant.³⁰ Les logiques du profit et d'individualisme doivent être remplacées par une vision commune de société basée notamment sur l'entraide, la solidarité et la coopération. Partout des mouvements citoyens se mettent ainsi en place pour défendre leurs droits, pour se réappropriier tout ce qui concerne leur quotidien et pour unir leur voix et porter des revendications. On assiste à un foisonnement d'initiatives : de la mise en place d'une monnaie locale, le développement des potagers collectifs, la restauration d'un ancien café pour en faire un lieu de vie du quartier, le début des coopératives citoyennes tournées autour de l'alimentation de qualité ou des énergies renouvelables, l'installation de boîtes à livres, de frigos partagés, de magasins gratuits, de Repair café, etc. Ces nouvelles façons de faire se diffusent, séduisent et répondent aux besoins humains, bien loin de l'idée d'un être humain égoïste, rationnel et cherchant le profit constamment. Elles regroupent des moyens humains et techniques dans l'optique d'une économie sociale et solidaire, cherchant à inclure les premiers concernés, les citoyens, dans la construction d'un monde en accord avec leurs valeurs.³¹

L'**entraide** est ainsi mise au centre de la réflexion des collapsologues. Ceux-ci affirment que l'entraide a toujours été un facteur de survie et un facteur de l'évolution, que ce soit en biologie ou même en économie. Ceci s'oppose au mythe et à la culture de l'individualisme, construit et entretenu par l'abondance de la surconsommation et l'imaginaire collectif. En cas de crises, on voit ainsi d'abord se mettre en place des mécanismes de solidarité plutôt qu'un « chacun pour soi » violent et égoïste. À la vision du survivaliste enterré dans son bunker se confronte une vision de **coopération** comme **nouvelle loi de survie**. Pablo Servigne et Gauthier Chapelle ont alors parcouru à travers une étude croisée de plusieurs disciplines (éthologie, anthropologie, économie, psychologie, neurosciences, biologie et écologie, etc.) les différents mécanismes

³⁰ P. SERVIGNE, G. CHAPELLE, *L'entraide. L'autre loi de la jungle*, Éditions Les liens qui libèrent, Paris, 2017.

³¹ A. VIDAL, *Égologie. Écologie, individualisme et course au bonheur*, Grenoble : Éditions Le monde à l'envers, 120 p.

d'entraide qui ont existé à travers les âges et qui se mettent en place encore aujourd'hui dans leur livre *L'entraide. L'autre loi de la jungle* publié en 2017. L'être humain est un être social, quoi qu'en pensent les théoriciens économistes sur l'être humain rationnel et égoïste. Bien sûr la compétition existe aussi bien dans les systèmes sociaux humains que dans le monde vivant. Toutefois, cette compétition est en équilibre avec la coopération. Il s'agit de retrouver cet équilibre. L'entraide a donc toujours été présente, voire même plus développée, lors de crises locales représentant des effondrements à petite échelle. En effet, l'individualisme ne fonctionne qu'en période d'abondance, où l'être humain peut se le permettre. La transition, préparation par rapport à un effondrement d'échelle globale, a donc bien besoin de l'entraide comme notion clé du nouveau récit à écrire. Il faut bouleverser l'imaginaire collectif et retrouver des liens en créant des réseaux solidaires.³²

4. La transition se fait attendre : les verrouillages pour expliquer notre résistance aux changements

La transition nous apparaît comme un espoir face à la catastrophe imminente. Nous pouvons encore nous préparer, même face à l'inconnu, en prônant la diversité, l'entraide et la résilience dans nos modes de vie. Cela fait plusieurs décennies que l'effondrement est prédit, que les alternatives émergent et que les appels au changement se font entendre. Pourtant, depuis les années 1970, nous semblons continuer sur la même voie, comme si des blocages existaient et nous empêchaient de bifurquer. Les collapsologues et autres chercheurs dans le domaine de la transition identifient un mécanisme qui expliquerait en grande partie ces freins au changement profond dont a besoin la société pour préparer la vie post-effondrement. Le mécanisme décrit s'appelle le « verrouillage socio-technique ». Ce verrouillage explique comment une technologie, qui se diffuse, exclut alors toutes les alternatives technologiques émergentes, même si celles-ci pourraient répondre à différents problèmes récents.

On a donc d'abord un choix de technologie, de technique ou social, opéré dans un contexte particulier de société. Ce choix est adopté plus massivement. On enseigne la technique, des métiers se créent, le gouvernement pérennise le système via des politiques qui lui sont favorables, etc. Un cycle d'au-

³² A. VIDAL, op. cit.

torenforcement se met en place et consolide un nouveau système dominant. Ce système sera celui adopté par une majorité de personnes au quotidien.

Ensuite, le système dominant rentrera dans ce qu'on appelle « une dépendance au sentier ». Les ressources lui seront allouées beaucoup plus facilement, des logiques institutionnelles (réglementations, normes, etc.) lui seront favorables, les métiers se seront spécialisés, les plus jeunes apprendront principalement ce modèle à l'école. Tous les acteurs sont connectés et interdépendants, ce qui rend encore plus difficile le changement. Des mécanismes psychologiques entrent également en jeu. Les investisseurs et ingénieurs préféreront travailler et améliorer des processus et technologies connus, par exemple. Le poids des lobbies joue aussi un rôle important dans la perpétuation des choix du passé, même si ceux-ci sont dénoncés par une grande partie de la société. L'influence culturelle est également non négligeable. Les représentations du monde sont influencées par ces pensées dominantes. On n'arrive plus à s'imaginer un monde fonctionnant différemment.³³

Il y aura alors une exclusion des alternatives à ce système dans toutes les dimensions sociétales : travail, éducation, politique, institutions, économie, technologie, etc. Les alternatives vont se développer en marge du « chemin » emprunté, seront freinées dans leur développement et/ou invisibilisées par le système dominant. Nos systèmes, financier, énergétique, agro-alimentaire, entre autres, et notre développement basé sur la croissance sont des exemples types de verrouillage, expliquant ainsi le retard de la nécessaire transition. Les chercheurs étudient donc les dynamiques en jeu dans la transition, les verrouillages et les leviers possibles pour déverrouiller notre modèle dominant, de toute façon condamné. Le but pour les citoyens et les alternatives en développement est de renverser les imaginaires, construire une nouvelle vision du monde non basée sur la croissance et les énergies fossiles et se rendre compte des possibles en la matière.³⁴

³³ P. SERVIGNE, R. STEVENS, « Alors ça vient ? Pourquoi la transition se fait attendre ? » dans *Barricade, Culture d'Alternatives*, 2014, [en ligne :] http://www.cdeclin.be/entrees/2014_-_pablo_-_alors_ca_vient.pdf, consulté le 19 décembre 2018. Pour plus d'informations sur des exemples de verrouillages, *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

III. L'effondrement : pour qui ?

La question des inégalités sociales semble également fondamentale dans l'analyse de l'effondrement et de la transition. De nombreux auteurs se rejoignent ainsi sur la nécessaire réintégration d'une étude de l'effondrement par rapport à la lutte des classes. Les rapports sociaux sont vus à la fois comme une des causes mais également une conséquence du processus d'effondrement de notre civilisation. Toutes les analyses des multiples facettes de l'effondrement, toutes les alternatives mises en place devraient intégrer l'enjeu des inégalités.

1. Les inégalités sociales comme facteur de l'effondrement

Dans une analyse publiée en 2018 par le CPCP, Dounia Tadli analysait les inégalités sociales comme le propre de notre système économique dominant.³⁵ En effet, à travers l'étude de l'histoire des effondrements de civilisations ancestrales, un des facteurs communs se trouve être l'accaparement des richesses par une minorité, entraînant des tensions sociales fortes. Des modèles, mis en place par la NASA, ont également démontré qu'une société inégalitaire, où une minorité accapare la plupart des ressources, avec ou sans tendance à la surconsommation, aura d'office tendance à s'effondrer selon différents scénarios (épuisement du peuple ou des ressources).³⁶ Cela semble se vérifier pour notre civilisation. Aller dans la voie de la transition implique de réviser profondément nos modes de consommation et de production. Or, dans une situation où une minorité détient autant de richesses que la moi-

³⁵ D. TADLI, *Transition et simplicité volontaire... Une solution pour ceux qui n'ont pas d'opinion ?*, Bruxelles : CPCP, « Analyses », 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/transition-simplicite-volontaire>.

³⁶ P. SERVIGNE, R. STEVENS, « Pourquoi ne fait-on rien ? Les inégalités, un facteur d'effondrement », décembre 2014, [en ligne :] <http://www.etopia.be/spip.php?article2830>, consulté le 4 janvier 2019.

tié du globe³⁷ et impose un modèle culturel dominant basé sur l'ultraconsommation et l'opulence, demander à l'ensemble de la population de réfléchir à d'autres manières de vivre et de consommer semble un peu inapproprié. Dounia Tadli explique le malaise issu de l'opposition entre les mouvements de transition en simplicité volontaire, souvent fréquentés par des personnes au capital économique et culturel élevé, à ceux de lutte contre la précarité.³⁸ Si les premiers choisissent volontairement la simplicité par rejet de cette abondance permanente, les seconds se retrouvent dans la même situation par obligation. Ces inégalités deviennent source de frustrations, surtout quand les plus riches utilisent le symbole de la sobriété comme marqueur de distinctions sociales. De plus, c'est également une minorité qui peut être tenue pour responsable principal de l'usage intensif des ressources, du gaspillage phénoménal³⁹, de la pollution intensive et autres problèmes retrouvés dans les différentes crises que traversent la civilisation (gestion politique, etc.). On estime que 20 à 30 % de la population mondiale consomment 80 % des ressources annuelles extraites de la biosphère.⁴⁰ Dans un contexte où l'abondance est vue comme le succès et où l'individualisme est poussé à l'extrême, il semble important de tenir compte des inégalités dans la responsabilisation individuelle au changement de son mode de vie.

³⁷ En 2017, Oxfam révèle que 8 hommes détiennent autant de richesses que les 3,6 milliards de personnes les plus pauvres de la planète, soit environ la moitié de la population. « 8 hommes possèdent autant que la moitié de la population mondiale », Oxfamsol.be, 16 janvier 2017, [en ligne :] <https://www.oxfamsol.be/fr/8-hommes-possedent-autant-que-la-moitie-de-la-population-mondiale>, consulté le 4 janvier 2019.

³⁸ D. TADLI, *op.cit.*

³⁹ Adeline de Wilde explique que la part des ménages dans la production de déchets est inférieure à celle des entreprises et pouvoirs publics. Les grosses entreprises produisent ainsi beaucoup plus de déchets liés à l'industrie et extraient beaucoup plus de matières premières nécessaires à la production. A. DE WILDE, *Le zéro déquoi ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », 2018, [en ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-auquotidien/zero-dequoi>.

⁴⁰ H. KEMPF, « Comment les riches détruisent le monde » dans « l'Internationale des Riches », *Manières de voir*, 99, juin-juillet 2008 [en ligne :] <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/99/KEMPF/16157>, consulté le 4 janvier 2019.

2. Les inégalités sociales amplifiées par l'effondrement

Ensuite, l'effondrement⁴¹, processus déjà en cours, reproduit et amplifie les inégalités sociales. En effet, ce que certains voient comme un effondrement possible, d'autres le voient comme leur quotidien. Nous avons déjà parlé de certains pays comme la Grèce ou le Yémen, mais partout les États peinent à fournir les besoins de base, principalement par rapport aux personnes précarisées. En Europe, les politiques se renvoient la patate chaude des questions migratoires. De plus en plus de personnes se retrouvent dans des bidonvilles à la frontière des grandes villes (même en Europe, récemment) où l'accès à un logement, à l'alimentation, aux soins de santé, à l'hygiène se retrouve fortement contraint. Chaque année, de plus en plus de personnes se retrouvent en dessous du seuil de pauvreté. En 2015, 15,5 % des Belges se trouvaient ainsi en dessous de ce seuil, lié uniquement au revenu. Si l'ensemble des indicateurs de précarité sont réunis, ce chiffre monte à plus de 20 % des Belges qui seraient en risque de pauvreté ou d'exclusion sociale.⁴² Il y a un vrai défaut des politiques pour régler les questions de précarité. La crise des gilets jaunes est d'ailleurs le résultat de ces années d'abandon des politiques et de la méfiance qui en est ressortie.

Il y a, dans la révolte des "gilets jaunes", un sentiment d'abandon de la petite classe moyenne qui a l'impression d'être le grand perdant des réformes, gagnant trop pour être aidé, ou être exempté de certaines taxes, mais trop peu pour vivre aisément. Le tout dans des territoires où les services publics se sont raréfiés, et où les gens ne voient plus la contrepartie du paiement de l'impôt.⁴³

⁴¹ Rappelons la définition de l'effondrement : processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis à un coût raisonnable à une majorité de la population par des services encadrés par la loi. R. D'Hoop, *op.cit.*

⁴² « Risque de pauvreté ou d'exclusion sociale », Statbel.fgov.be, 17 mai 2018, [en ligne :] <https://statbel.fgov.be/fr/themes/menages/pauvrete-et-conditions-de-vie/risque-de-pauvrete-ou-dexclusion-sociale>, consulté le 4 janvier 2019.

⁴³ A. LECLERC, « Gilets jaunes : « Un sentiment d'abandon de la petite classe moyenne » », 19 novembre 2018, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/11/19/gilets-jaunes-la-mobilisation-continue-le-19-novembre-avec-des-blocages_5385520_823448.html, consulté le 4 janvier 2019.

Ce qu'on appelle alors les classes moyennes semble être la cible principale actuelle de l'effondrement. Cette catégorie de population, issue du développement économique des Trentes Glorieuses, correspond plus ou moins à une tranche de personnes située, économiquement, entre les classes populaires (ouvriers, agriculteurs, employés, etc.) et les classes aisées (patrons, cadres supérieurs, etc.). Cette population est au départ considérée comme ni riche ni pauvre (dans des revenus moyens) mais se paupérise depuis les années 1980.⁴⁴ De plus, son mode de vie (utilisation de l'automobile, supermarché, vie en banlieue, etc.) est entièrement dépendant du système socio-économique dominant, exemple classique de verrouillage autour des choix et stratégies du passé. Si les personnes précarisées et classes populaires arrivent à se débrouiller au quotidien, la façon de vivre des classes moyennes est complètement dépourvue d'autonomie et de résilience en cas de crise majeure. Quant aux plus riches, leur capital et l'utilisation des technologies et autres échappatoires leur permettent d'artificialiser leur résilience et donc leur résistance à l'effondrement. Cependant, ces artifices restent basés sur la création de richesses infinies et sur l'utilisation de ressources, qui se font toujours plus rares. Renaud Duterme analyse alors l'effondrement par rapport aux inégalités sociales. Il voit l'effondrement comme un monde devenant de plus en plus polarisé entre une minorité qui se protège et une majorité délaissée par l'État et subissant principalement les conséquences des multiples crises.⁴⁵

3. Les inégalités sociales dans la transition

Nous avons donc d'un côté une majorité de personnes précarisées, touchées de plein fouet par le processus d'effondrement, des classes moyennes en pleine crise sociale et complètement dépendantes d'un système voué à disparaître et de l'autre côté, des classes aisées, responsables en grande partie du désastre mondial, diffusant un modèle trompeur d'abondance et se protégeant des effets indésirables de leurs actions. Les objectifs de la transition semblent alors communs à ces différentes catégories socio-économiques. Dounia Tadli

⁴⁴ D. ROUCAUTE, S. LAURENT, « Qu'est-ce que la classe moyenne ? », 18 septembre 2014, [en ligne :] https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/09/18/quelle-definition-de-la-classe-moyenne_4490097_4355770.html, consulté le 7 janvier 2019.

⁴⁵ R. DUTERME, op. cit.

analyse ce regroupement d'objectifs dans l'analyse citée précédemment.⁴⁶ Les mouvements de lutte contre la précarité et les mouvements en transition partagent ainsi leur envie d'une société socialement et écologiquement viable, de nouveaux paradigmes dans les modes de consommation et de production, de nouvelles façons de vivre ensemble, de se nourrir, de gérer les décisions au quotidien, etc. Tout est là pour qu'une convergence des différentes luttes écologiques, économiques, sociales, politiques se mette en place. L'effondrement et la transition vers le post-effondrement sont vus comme une opportunité de construire un nouveau modèle émancipateur.⁴⁷ Le potentiel de changement n'a jamais été aussi présent et pourtant, malgré des alternatives intéressantes se mettant en place, la transition et les mouvements adeptes de la collapsologie excluent encore les principaux concernés. Dounia Tadli analyse cette exclusion des publics précaires au sein des mouvements de transition en la remettant dans le contexte de la société consumériste et inégalitaire. Les populations fréquentant les mouvements de transition et présentant la sobriété comme nouveau mode de vie sont souvent des personnes au capital économique et culturel élevé. La sobriété est utilisée comme moyen de distinction sociale, à l'heure où la consommation de masse est devenue la norme pour certains (classes moyennes) ou un objectif à atteindre pour d'autres (classes populaires).⁴⁸ La prise en compte des rapports sociaux dans les analyses de la transition est donc primordiale. Comme le rappelle Renaud Duterme, « tout combat à mener devra se faire dans un cadre plus large de lutte pour une meilleure répartition des richesses »⁴⁹.

⁴⁶ D. TADLI, *op. cit.*

⁴⁷ R. DUTERME, *op. cit.*

⁴⁸ D. TADLI, *op. cit.*

⁴⁹ R. DUTERME, *op. cit.*, p. 133.

Conclusion

La collapsologie est donc un mouvement tentant de rassembler au mieux les différentes interrogations relatives à notre début de siècle. Elle a le mérite de mettre en lumière les interconnexions entre les différentes crises majeures de notre époque et d'utiliser la transdisciplinarité pour y apporter des réponses. Elle nuance également l'idée romancée d'un effondrement apocalyptique peuplant notre imaginaire. L'effondrement est un processus, déjà en cours, touchant différemment les personnes ou les lieux en fonction des contextes locaux, des moyens de chacun et de la capacité de résilience des États. C'est également un processus globalisé et systémique dans un contexte de verrouillage socio-technique. La transition vers une société post-effondrement permet de mettre en avant l'opportunité pour construire un modèle juste, durable et émancipateur pour tous et toutes. Cependant, cette transition doit prendre en compte certains enjeux. On prône ainsi la diversité des alternatives pour maximiser la résilience des systèmes. Il est également primordial de changer de paradigme et de construire une nouvelle vision du monde, basée notamment sur l'entraide, la solidarité et le partage dans nos modes de vie. Pour cela, un travail doit être effectué sur la répartition des richesses et les analyses doivent prendre en compte les rapports sociaux. En effet, les inégalités sociales donnent lieu à des sentiments de frustration, à des tensions sociales et à des exclusions au sein même des alternatives, risquant de précipiter l'effondrement d'autant plus vite ou du moins de desservir la cause de la transition.

Ce changement de paradigme et l'abandon de la recherche du profit à tout prix et de la surconsommation comme modèles dominants peuvent réunir les différents mouvements et permettre de préparer efficacement la transition. La convergence des luttes est essentielle à cette préparation et à l'écriture d'un nouveau modèle juste et durable. Cette philosophie ne date d'ailleurs pas d'hier. Déjà au XIX^e siècle, l'économiste John Stuart Mill se voulait précurseur des bienfaits d'un « état stationnaire » de la richesse et de la population :

Il n'est pas nécessaire de faire observer que l'état stationnaire de la population et de la richesse n'implique pas l'immobilité du progrès humain. Il resterait autant d'espace que jamais pour toutes sortes de culture morale et de progrès moraux et sociaux ; autant de place

pour améliorer l'art de vivre et plus de probabilité de le voir amélioré lorsque les âmes cesseraient d'être remplies du soin d'acquérir des richesses.⁵⁰

Cette philosophie est d'autant plus plébiscitée à notre époque où la consommation matérielle se dissocie toujours plus du bien être collectif. Les citoyens ne souhaitent plus seulement consommer, mais plutôt vivre mieux. Et elle est la clé pour aider à la convergence des luttes plutôt qu'à leur compétition. L'heure est ainsi à la réappropriation de son quotidien dans tous les domaines (alimentation, économie, pouvoir politique, etc.). La répartition des richesses sera bénéfique à la réduction des inégalités et elle permettra, comme le disait déjà Mill, d'outiller les secteurs publics et les secteurs aux bénéfices humains tels que la santé, l'éducation, la mobilité, la culture, l'énergie, l'agriculture, etc. Favoriser les liens sociaux, l'autonomie, la diversité, la créativité, le bien être collectif au sein de multiples dimensions de la société sont autant de clés utiles au succès de la transition. La collapsologie permet alors de se représenter un nouveau monde des possibles. L'existence d'alternatives crédibles et accessibles permet à chacun de se mettre en action, selon ses moyens et ses valeurs, pour autant que les rapports sociaux soient équilibrés. Comme le dit judicieusement Hervé Kempf, « face à la crise écologique, il nous faut consommer moins pour répartir mieux. Afin de mieux vivre ensemble plutôt que de consommer seuls. »⁵¹

* *

Solène Houzé est chercheuse au CPCP. Elle est titulaire d'un master en agroécologie.

⁵⁰ J. S. MILL, *Principes d'économie politique*, vol. n°2, 1848, dans « De l'état stationnaire », *Revue du MAUSS*, XXXVII, 1, 2011, p. 419-425.

⁵¹ H. KEMPF, « Comment les riches détruisent le monde », dans *L'internationale des riches*, « Manières de voir », n°99, juin-juillet 2008, [en ligne :] <https://www.monde-diplomatique.fr/mav/99/KEMPF/16157>, consulté le 7 janvier 2019

Pour aller plus loin...

- DUTERME R., *De quoi l'effondrement est-il le nom ? La fragmentation du monde*, Paris : Utopia, mars 2016, 138 p.
- SERVIGNE P., STEVENS R., *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris : Seuil, « Collection Anthropocène », avril 2015, 304 p.
- VION-DURY P., « Pablo Servigne : "L'effondrement a déjà commencé" », *Socialter*, 12 décembre 2018, [en ligne :] http://www.socialter.fr/fr/module/99999672/748/pablo_servigne__qleffondrement_a_dj_com-mencq.

HOUZÉ Solène, *Collapsologie. Les enjeux de la transition à travers l'analyse de l'effondrement de notre civilisation*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°363, 2019,
[en ligne :] <http://www.cpcp.be/publications/collapsologie>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcpasbl.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Depuis le ^{xix}^e siècle, des auteurs remettent en question la pérennité d'un monde basé sur la croissance infinie et la surconsommation des ressources. Face aux multiples crises écologiques, sociales, économiques et politiques traversant la planète, la question de la durabilité de notre civilisation n'a jamais été autant d'actualité. À l'aube du ^{xix}^e siècle, on parle d'ailleurs de l'effondrement de notre système socio-économique. Depuis quelques années, la collapsologie, nouveau mouvement d'étude transdisciplinaire, cherche à étudier l'ensemble de ces crises, les interconnexions entre elles et à mettre en lumière le processus d'effondrement auquel notre civilisation fait déjà face. Mais surtout, l'objectif est de s'y préparer tous ensemble, en changeant nos modes de vie, de consommation et de production. Pour cela, une transition vers une société plus durable, plus juste et correspondant à nos idéaux est nécessaire. Cette analyse tient donc à étudier les enjeux de la transition d'un système socio-économique basé sur l'exploitation des inégalités et des ressources vers une société juste, solidaire et respectant l'environnement.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles

02 238 01 00 | info@cpcp.be | www.cpcp.be



Chaque jour, des nouvelles du front !

www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/